LA

CALOTTE

RENVERSÉE PAR LES

ASSIGNATS,

OU

LA DÉFAITE DE L'ABBÉ MAURI,

PAR

M. DE MIRABEAU.

Paissez tendres agneaux,
les loups ont pris la fuite.

O Calotins avides & gloutons ! ô nobles usurpateurs & vains, vous qui buviez le plus pur sang du peuple ; vous pariez insolemment de ses dépouilles, c'en est fait, le ciel l'a résolu, votre règne est passé, & son dernier instant vient d'expirer. Ces biens immenses que vous aviez extorqués & accumulés avec tant d'astuce & d'injustice, vont vous échapper & rentre

dans les véritables mains auxquelles ils appartiennent. L'orageuse & si longue séance de mercredi 29 Septembre, où nos fidèles représentans décréterent, avec tant de peine & de zèle, l'émission de 1200 millions d'assignats destinés à l'acquit de la dette publique & à l'achat des biens domaniaux, va opérer cette œuvre si belle, si juste & si salutaire.

Brûle tes parchemins ridicules, Gentilhomme petit & vain; ces chifons où tu te donnois avec autant d'audace que d'imposture, une origine supérieure à celle des autres hommes, ils ne te serviront plus de rien. Tu ne pourras plus avec leurs secours te créer une haute fortune sur ces bois et ces prés qui vont retourner à leur premiere et véritable destination et nourrir l'orphelin et la veuve.

Quel bien faisoit au monde ce prélat indolent, efféminé, qui vivoit dans son palais, comme un lâche Roi dans sa cour, au sein de l'abondance & de la somptuosité. C'étoit un sardanapale, qui couché sur les brocards & les roses; dévoroit la subsistance des ouailles dont il se qualifioit le pasteur, tandis que ses aveugles victimes ne rongeoient que les pierres & la boue, & se prosternoient âsinement aux

pieds des loups masqués en calotte. C'étoit une fonction bien utile à l'humanité, que celle de se rendre à l'église avec un bonnet, fait en pain de sucre sur la tête & un bâton d'argent à la main, pour faire tomber à genoux, d'un seul geste, un escadron d'imbécilles, & les arroser de sa prétendue bénédiction ridicule.

O magiciens antiques ! ô brigans révérés ! vos riches mitres serviront, désormais, à couvrir la tête du pauvre, & vos bâtons précieux soutiendront le vieillard dont le travail a diminué les forces ; il est tems que justice se fasse, & que les chats-huans s'enfuyent à la lumière du jour.

Vous dénicherez aussi de vos trous, moines fainéans & hypocrites, pourceaux engraissés, qui ayant dabord fait vœu de vivre d'aumônes pour le salut de votre ame, avez ensuite excroqué des seigneuries pour la volupté de vos corps. Que faisiez vous de vos obscures retraites, & des biens quelquefois énormes que vos ruses y avoient attachés, sinon, des palais de molesse & des instrumens de gloutonnerie & de lubricité. Grace au ciel, vos asyles deviendront ceux de l'industrie & de la probité, & les assignats, par leur pouvoir salutaire, les purgeront de l'antique infection qui y existe, &

qui fait reculer l'honnete-homme, au premier approche.

L'assemblée nationale a décrété, le mardi 29 septembre, une émission, pour l'instant actuel, de 800 millions d'assignats destinés à l'acquit de la dette exigible, & à l'achat des biens du ci-devant clergé. Mais il faut l'avouer, jamais décret n'a eu tant de peine à passer, & causé tant de vacarme.

Depuis six semaines que Mirabeau l'avoit proposé, les noirs, & les archinoirs de l'assemblée l'avoient toujours recusé par des motions incidentes. Enfin, il fut arrêté que le 29 la question sur les assignats seroit résolue sans désemparer. L'assemblée se forma de bonne heure. Le premier qui monta à la tribune pour proposer son projet, fut le robin d'Espréménil, il fut d'avis, que pour la restauration de la France, il falloit rétablir tous les parlemens, restituer au clergé tous les biens qu'on lui avoit volés, réhabiliter la noblesse dans tous ses droits, & faire payer, seulement pour subvenir aux besoins actuels, une taxe aux chefs & supérieurs de l'armée, de la justice & du clergé; que l'assemblée elle-même iroit en corps se jetter aux pieds du roi pour le supplier de

ſanctionner le décret ; qu'au ſortir de chez le roi, elle porteroit ſon humble reſpect à la reine ; & qu'enſuite on feroit chanter un TE DEUM dans tout le royaume. On éclata de rire & l'on opina de mettre d'Eſprémenil aux petites maiſons. Barnave & Mirabeau parlerent enſuite. Mauri, le fougueux Mauri voulut leur répondre ; étant monté à la tribune, il enragea, beugla, & même le tartuffe pleura. Il dit que les aſſignats feroient une pompe à deux branches, dont l'une attireroit tout l'or du royaume, & l'autre ne lui rendroit que des chiffons de papier. Il dit que les aſſignats étoient une bête féroce qui alloit dévorer la France entiere ; Il employa enfin, pour diſſuader des aſſignats, tous les reſſorts ordinaires aux charlatans de son métier. Mirabeau l'écrasa avec la foudre de son éloquence, & l'hypocrite alla se cacher dans le fond ténébreux du côté droit de l'aſſemblée. Plusieurs autres champions ſe présenterent pour combatre les aſſignats. Malouet y fut éſſayer sa voix mielleuse de Syrêne & ses ſistêmes empoisonneurs ; Foucault sa bile éclatante & terrible, & Montlauſier son fiel cauſtique & peſtiféré. mais le plus terrible ennemi des aſſignats fut le ſpadaſſin

Cazalès. A la motion d'aller aux voix sur le décrèt, il s'élance furienx de sa place vers la tribune. Il demande la parole, cinq cent voix la lui refuse. Il s'opiniatre, il frèmit, tout le côté gauche le rappelle à l'ordre avec des cris terribles, le côté droit répond avec des cris encore plus forts, mais c'est envain. Cazalès n'est point écouté, il se précipite alors de la tribune avec le point levé & menace le côté ganche. Le bruit et le tumulte redouble. Lorsque deux nues poussées par des vents contraires se heurtent, et font retentir le tonnère, l'air qui les entourent n'est pas plus agité que ne l'étoit l'assemblée nationale. Cependant un mot plaisant de Mirabeau ramena le calme, & l'on demanda l'appel nominal, qui fut en faveur des assignats, à la majoritè de 90 voix.

Sangsues exécrables du peuple, maudits agioteurs; les assignats vont vous rogner les ongles, & mettre un terme à vos rapines & à vos brigandages. Plus funestes que les brigands qui courent les grands chemins, & détroussent les voyageurs; vous ne profiterez plus de ces circonstances critiques, où les effets baissent, pour les accaparer & les vendre ensuite avec un gain infâme. La misère d'autrui ne vous servira plus d'é-

chelle pour vous élever à une fortune éclatante, du haut de laquelle vous insultiez & éclaboussiez les malheureuses victimes que vous aviez faites. Détestables financiers, pestes de la société, qui n'aspirez qu'à boire le sang des citoyens, comme le renard boit celui des poules, vous ne comploterez plus entre vous pour faire hausser & baisser les fonds publics, afin de les acheter à bon marché, & les vendre au taux qu'il plaira à votre infernale voracité. Ces manœuvres dignes de Cartouche, vous sont enlevées par les assignats.

Les assignats sont sans intérêt, & circuleront comme une espèce numéraire. Les assignats seront mis à la place des autres papiers, des contrats de vente & autres obligations. Les assignats vont donc détruire l'agiotage, & les agioteurs. Quel bien pour la fortune & la tranquillité des citoyens !

Mais le bienfait le plus signalé que vont opérer les assignats, c'est l'affermissement & le maintien de la constitution nouvelle. 1°. d'abord c'est avec eux que l'on vendra les biens de la race calotine, & les domaines que la vorace cour s'étoit approprié par le moyen des amendes & des confiscations. 2°. C'est avec eux que nous pourrons nous passer du numéraire qu'ont enlevé de la circulation les avares, les timides & les mal intentionnés, en l'enfouissant, & que le commerce & les manu-

389

factures reprendront leur activité, & reproduiront leurs avantages. 3°. Enfin les Assignats donnés en remboursement, à des créanciers dûr & gonflés à des robins anti-révolutionnaires, à des financiers anti-patriotes, les forceront de bon gré, ou malgré à soutenir, à défendre une constitution à laquelle est attachée luer propre fortune. l'intérêt étant généralement le mobile de toutes les passions des hommes.

Ainsi les assignats seront une des principales colonnes qui soutiendront la révolution, la ressource qui nons tirera de la crise actuelle, les ciseaux qui trancheront les griffes des agioteurs, la voiture trainera au marché les biens immenses arrachés d'entre les mains des fripons, & les fera rentrer dans la masse de la société; la barrière qui arrêtera pour toujours la voracité du ci-devant clerge, & lui otera pour toujours l'espoir de se retablir de ces biens dont la perte le désespère & le fait crever de rage; enfin les assignats seront avec quelques précautions nécessaires, le rempart de la constitution, la défaite de l'aristocratie & l'une des principales sources de la prospérité de la France.

Pauvres abbés, chers calotins,
Quels sont vos funestes destins?
Votre gloire s'est éclipsée,
Votre calotte est renversée;
Et dans trois jours, les assignats
Vont, vous tous réduire au trépas.

De l'imprimerie du POSTILLON, rue du vieux Colombier n°. 30.